

FORÊTS DU MORVAN Les résineux de la colère

Dans le massif du Morvan, en Bourgogne, les plantations de douglas se multiplient. Les producteurs de bois apprécient cet arbre qui se cultive facilement et se vend bien. Mais de plus en plus de Morvandiaux dénoncent une « malforestation » et se battent contre la transformation des forêts diverses en monocultures.

Dans le Morvan dépeuplé, les premières parcelles de douglas ont été plantées dans les années 1950-1960 avec l'aide de l'État, sur un modèle agricole plébiscité à l'époque. Les arbres y sont disposés en lignes droites. Peu de lumière atteint le sous-bois.



1

1 Les monocultures de douglas, arbre originaire d'Amérique du Nord, se « récoltent » par coupe rase. Malgré des progrès réalisés ces dernières années, les abatteuses et autres machines forestières ont pour inconvénient d'écraser le sol et de racler l'humus de surface. Mais elles permettent de travailler vite avec peu de main-d'œuvre.



2

2 Jean-Luc est photographe et milite pour une forêt diversifiée. Avec son drone, il parcourt le Morvan sur les indications de citoyens qui alertent l'association écologiste Adret Morvan afin de documenter les coupes rases, jugées néfastes pour l'écosystème forestier.



3



4

3 À La Roche-en-Brenil (Côte-d'Or), la scierie Fruytier Bourgogne compte parmi les plus importantes de la région. Elle emploie une centaine de salariés et traite 450 000 m³ de bois par an, en grande majorité du douglas, qu'elle envoie dans toute l'Europe. « Il y a de la place pour tout le monde, la monoculture et le reste. Oui, il faut faire des coupes rases

de temps en temps. Exploiter en prélevant juste certains arbres dans une parcelle mélangée se révèle plus compliqué et plus cher », souligne Bruno Moreno, directeur général de l'entreprise.

4 Après avoir poussé jusqu'à trois ans en champs, les petits douglas sont récoltés et replantés sur des parcelles forestières, parfois

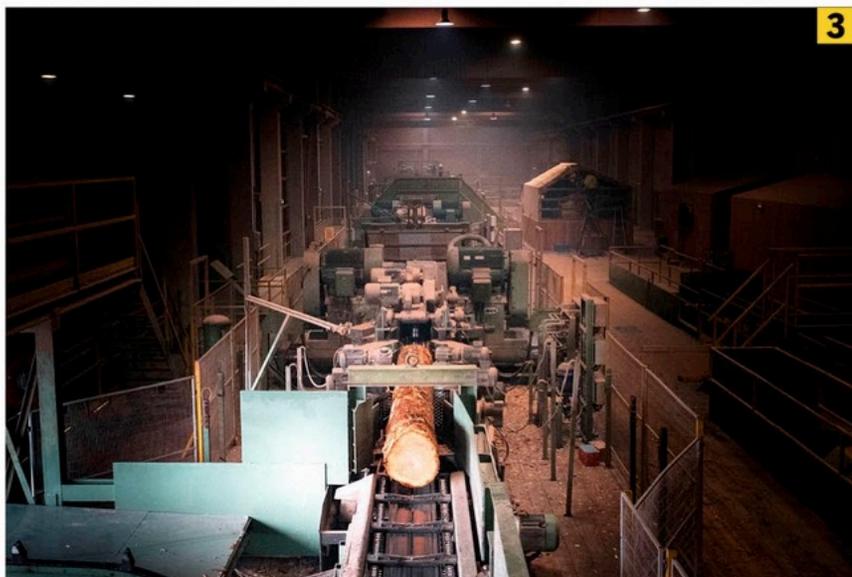
là où poussaient auparavant des forêts diversifiées qui ont été rasées. C'est « l'enrésinement ». Aujourd'hui, la France se classe au premier rang européen pour la production de cette essence. Les producteurs espèrent tripler d'ici à vingt ans les ventes de douglas, notamment utilisés pour la construction de maisons en bois. >>>



1 2



3 4



1 Nicolas accroche une banderole dénonçant les coupes rases dans le Morvan. Il fait partie d'un groupement forestier citoyen qui rachète des forêts de feuillus pour les « sauver de l'enrésinement ». « Les monocultures, dit-il, ne sont pas des forêts, mais des champs d'arbres,

beaucoup moins riches en biodiversité que des forêts diversifiées dont le sol est couvert de pousses, de feuilles et d'arbres morts qui servent d'abris et nourrissent le sol. »

2 Jean-Philippe Bazot est directeur de Bongard Bazot

& Fils (BBF), une entreprise familiale spécialisée dans l'exploitation forestière. « Nous vivons dans une région rurale déshéritée et ce résineux peut nous sortir de l'ornière économique, fait-il valoir. Notre industrie crée des emplois durables et locaux. »

3 Les machines des scieries industrielles ne débitent que de petits diamètres. Les forestiers doivent donc fournir des douglas jeunes, âgés de 45 à 50 ans. Or, il faut environ soixante-cinq ans pour qu'un douglas restitue au sol la matière minérale qu'il y puise pour

pousser, selon l'Institut national de la recherche agronomique (Inra).

4 En juin dernier, des défenseurs de la forêt se réunissaient à l'appel d'associations pour organiser des actions contre les coupes rases et les

monocultures. La mobilisation des Morvandiaux prend de l'ampleur depuis une dizaine d'années. Pour Sylvain Angerand, coordinateur de l'association Canopée, « ce qui se passe dans le Morvan constitue une alerte pour l'avenir des forêts partout en France ».



LÉONOR LUMINEAU EN 3 MOTS

MORVAN
Léonor a eu un coup de cœur pour ce territoire qu'elle a découvert il y a huit ans grâce à un ami. Elle apprécie particulièrement sa nature foisonnante et ses habitants attachants.

FOURMILIÈRE
Léonor a cofondé le collectif de journalistes La Fourmilière en 2013.

Il regroupe sept pigistes qui travaillent ensemble et partagent des moyens.

ENVIRONNEMENT
Rédactrice et photographe, Léonor s'intéresse aux sujets environnementaux, mais aussi économiques et sociaux, car, pour elle, ces trois thématiques sont toujours liées.



L'histoire derrière la photo

DEPUIS JANVIER et le début de mon travail dans le Morvan, j'arpente surtout les monocultures de pins de douglas, qui ont pour objectif premier de produire cette essence. Elles sont sombres et "propres". À l'époque, je n'ai pas encore photographié de forêt de feuillus. Lors d'un week-end ensoleillé de juin, je vais m'y promener avec des amis. J'avais oublié à quel point la forêt peut être belle avec sa diversité, ses odeurs, ses bruits d'animaux et sa lumière verte qui emplit les pupilles. J'ai passé tout le confinement dans mon petit appartement parisien, alors je savoure l'instant. Et je prends cette photo. Au retour, la nuit tombe peu à peu. Des chauves-souris survolent la petite route bitumée qui serpente entre les arbres et que nous empruntons pour rentrer. ■